

L'humilité

Cela demande de l'humilité de la part des deux. Nous attendons tout naturellement de l'humilité de la part du novice ou de l'enfant spirituel; mais que d'humilité est requise de la part du prêtre ou du Père spirituel afin de ne jamais empiéter sur le domaine sacré, d'approcher l'âme de la personne à l'exemple de Moïse à qui Dieu ordonna d'enlever ses souliers avant de poser ses pieds sur le sol qui entourait le Buisson Ardent.

Chaque personne est ce Buisson, en devenir ou déjà, et ce qui l'entoure est un sol sacré sur lequel le guide spirituel ne peut pénétrer que dépouillé de ses souliers; il doit avoir l'attitude du publicain, se tenant à la porte, à l'entrée, pénétrant ce temple de son regard et sachant qu'il ne peut y entrer sauf si Dieu le lui ordonne ou lui suggère la parole à prononcer ou l'acte à accomplir.

L'une des tâches du maître spirituel est d'apprendre à la personne la liberté spirituelle, la liberté royale des enfants de Dieu; il doit se garder de maintenir son disciple toute sa vie durant à l'état infantile, le laissant accourir à son père avec chaque vétille, mais l'aider à croire à la mesure où il apprendra à entendre les paroles ineffables de l'Esprit dans son cœur.

Pour approfondir un peu cette idée **d'humilité**, nous pouvons nous tourner vers deux termes qui la désignent et l'expliquent. En russe, "smirénié" vient du mot "mir", — paix, — et désigne **un état où l'homme est en paix avec la volonté de Dieu, l'accepte et se confie à cette volonté inconditionnellement, totalement, joyeusement, et Lui dit: Fais de moi, Seigneur, ce que bon Te semble!** En corollaire, l'homme a accepté toutes les circonstances de sa vie; tout est don de Dieu: ce qui le rassure, et ce qui le terrifie... Dieu nous a appelés à

être Ses messagers sur terre, et Il nous envoie pour être lumière là où règnent les ténèbres, être espoir là où l'espoir n'est plus, être joie là où la joie est morte. Notre place n'est donc pas simplement au havre, à l'église, soit à la célébration de la liturgie où nous sommes protégés par la présence mutuelle, mais là où, seul à seul, nous sommes la présence du Christ dans les ténèbres d'un monde défiguré.

Il y a aussi la notion d'humilité — *humilitas* — qui vient du latin "humus" désignant une terre fertile; Théophane le Reclus en parle, et voici ce qu'est la terre: elle est toujours là, silencieuse, ouverte, sans défense, vulnérable face au ciel, accueillant les rayons du soleil, torrides ou tendres, l'averse et la rosée, mais accueillant aussi ce que nous appelons engrais, tous les détritiques que nous y jetons — et ensuite? Ensuite elle porte des fruits, et plus elle supporte de ce que nous appelons en termes psychologiques "humiliations", plus abondant est le fruit qu'elle porte.

L'humilité consiste donc à s'ouvrir à Dieu aussi parfaitement (que cette terre), ne se protéger contre Lui d'aucune manière, ne dresser aucune barrière à l'action de Son Esprit, ne pas se défendre contre l'exemple positif du Christ et de Son enseignement, être vulnérable à Sa grâce à la manière dont nous sommes vulnérables, entre les mains des hommes, à une parole blessante, à un acte cruel, à la méchanceté; nous donner à Dieu afin que de notre propre vouloir Il ait droit de faire de nous quoi qu'il veuille, tout accepter, s'ouvrir, et laisser à l'Esprit Saint tout simplement de nous conquérir.

Il me semble que si le guide spirituel s'engage lui aussi à apprendre cette sorte d'humilité: voir en le disciple la beauté éternelle, connaître sa place qui est si merveilleuse: la place de l'ami de l'Epoux où la fiancée n'est pas la sienne, mais qui est là afin de protéger la rencontre de l'Epoux et de l'Epousée — alors le

guide spirituel peut en effet être le compagnon de son enfant, aller avec lui pas à pas, le protégeant, le soutenant, sans jamais empiéter sur le domaine qui est celui du Saint Esprit. Alors la paternité spirituelle devient part de cette spiritualité et de cette croissance dans la sainteté auxquelles chacun de nous est appelé et que chaque guide spirituel doit aider ses enfants à atteindre.

Mais où aller chercher le père, le guide? Le problème, c'est qu'on ne peut le chercher, car on peut parcourir le monde entier sans le trouver; l'expérience montre, ce me semble, que parfois Dieu nous envoie la personne nécessaire au moment nécessaire, ne serait-ce que pour une brève période. Et durant cette brève période il devient pour nous ce que les startzy étaient d'une façon permanente... Vous savez, je pense que certains guides spirituels dont je suis, ont pour patron céleste l'ânesse de Balaam, à qui Dieu ouvrit la bouche et elle dit au prophète ce que lui ne parvenait pas à voir; souvent il arrive que l'on vienne me voir, et je ne sais quoi répondre, et puis, "par hasard", je dis quelque chose qui s'avère juste. Je pense qu'à ces moments Dieu vous donne la parole nécessaire, mais l'on ne peut escompter que l'expérience, l'érudition vous permettront toujours de répondre, et très souvent il faut avoir la sagesse de se taire, puis de dire: Tu sais, tout de suite je n'ai pas de réponse pour toi...

Nous avons un exemple remarquable dans la vie d'Ambroise d'Optino. Plusieurs fois des gens sont venus lui demander conseil, et il les faisait attendre deux, trois jours. Un visiteur qui était marchand lui dit: Il faut que je retourne chez moi, mon commerce est fermé — et tu ne me donnes pas de réponse... Et Ambroise lui dit: Je ne peux rien te dire; j'ai demandé la réponse à la Mère de Dieu, et Elle se tait... Et je pense qu'à son exemple nous pourrions dire parfois: Je pourrais te dire ce que je pense, ce que j'ai lu ou entendu, — mais ce ne serait pas la vraie réponse; je ne peux rien te dire. Prie Dieu, je vais Le prier, et s'il me donne quelque chose à dire, je te le ferai savoir... Si nous agissions ainsi au lieu de

proposer à la personne des clichés pour chaque occasion, cette personne aurait une attitude toute différente à ce que nous disons; parce que des clichés — tout le monde connaît par cœur vos clichés, la question pour la personne concernée est de savoir laquelle de ces vérités préfabriquées la concerne directement à ce moment précis.

Afin d'étayer ce que j'ai dit plus haut en parlant de "génie", — je n'avais en vue ni la prêtrise comme telle, ni même la paternité spirituelle, mais très spécialement la catégorie des "startzy". J'ai utilisé le terme de génie, parce que dans la conversation courante il correspond à ce que l'on pourrait qualifier de "grâce". Dans le domaine séculier, c'est le génie du musicien, d'artiste, du mathématicien, etc..., et c'est quelque chose que nous ne pouvons pas acquérir par nos propres efforts. Donc, je ne parlais pas de la prêtrise, et bien entendu, loin de moi était la pensée de dénigrer le prêtre de paroisse, tout jeune qu'il soit, tout "ordinaire" qu'il soit, mais qui est sincère et qui accomplit son œuvre pastorale en confessant les gens, en partageant avec eux ce qu'il a appris chez les Pères de l'Eglise, chez les théologiens, chez son propre confesseur, dans le milieu chrétien qui l'entoure: c'est la chose la plus précieuse. Il y a juste une situation qui me trouble; parfois des prêtres — et plus ils sont ignorants et immatures spirituellement plus c'est évident (ceci se rapporte également aux laïques, mais je m'en prends au clergé parce que ce sont des professionnels), — s'imaginent que du moment qu'ils ont revêtu la soutane et portent étole, chacune de leurs paroles vient de Dieu. Je pense ici à quelqu'un qui à l'heure actuelle est vénéré par beaucoup comme grand staretz, et qui me disait: "Lorsque les gens me posent des questions, je ne prie plus; parce qu'après la prière, c'est l'Esprit Saint qui parle par ma bouche, et s'ils n'exécutent pas ce que je leur dit, ils auront péché contre l'Esprit, et il n'y a pas de pardon pour eux"...

C'est cette attitude que j'avais en vue; bien entendu, Dieu merci, c'est un extrême. Ce qui me terrifie, c'est que quelqu'un puisse s'imaginer qu'après avoir dit trois fois "Seigneur, éclaire mon intelligence obscurcie par des tentations trompeuses", automatiquement Dieu parlera par sa bouche. Je pense qu'il s'agit d'un bon sens élémentaire; on peut parler de ce qu'on connaît de première source; un exemple "à grande échelle": l'apôtre Paul pouvait dire avec certitude et assurance que le Christ est ressuscité, car il a rencontré le Christ vivant, ressuscité, sur le chemin de Damas; de certaines autres choses il ne parlait plus à partir d'une expérience aussi directe... D'autres possèdent une expérience certaine, de moindre magnitude, de moindre rayonnement, mais dont ils peuvent parler: Oui, je le sais d'expérience et avec certitude... Un athée en France, converti à Dieu, a écrit un livre intitulé: "Dieu existe, je L'ai rencontré".

Le prêtre et le laïque peuvent aussi parler à partir de l'expérience ecclésiale qu'ils partagent, même s'ils ne la possèdent pas dans sa totalité; partageant avec d'autres une certaine expérience embryonnaire, ils peuvent faire confiance à leur plus grande expérience qu'ils ne possèdent pas encore, mais lorsqu'il y a besoin, ils peuvent dire: Ceci est vrai, car c'est l'Eglise qui le dit, et des profondeurs de l'Eglise j'ai plus de savoir que de ma propre expérience. Et il y a aussi des choses que Dieu nous a découvertes, dont nous pouvons parler.

Métropolitaine Antoine de Souroge

(Extrait des archives du Métropolitaine Antoine de Souroge: <http://masarchive.org/Sites/Site/French.html>)